

LES FEMMES DANS L'INDUSTRIE DU TEXTILE

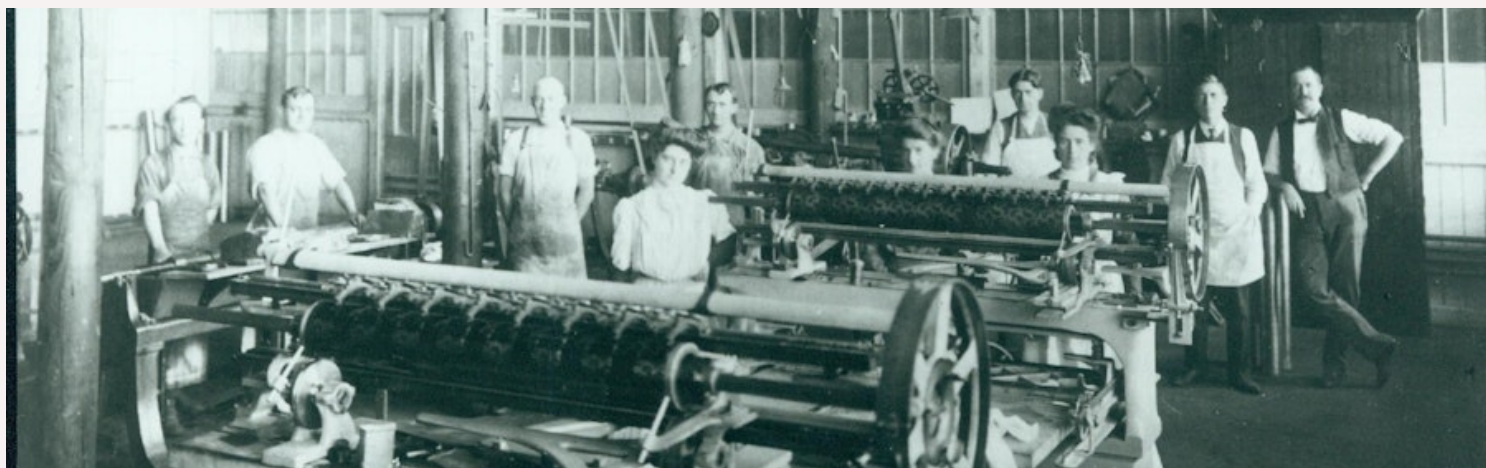
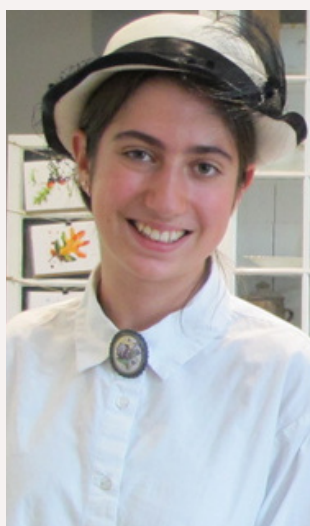


PHOTO GRACIEUSE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MAGOG

Le 8 mars est la journée internationale de la femme. Nombreuses sont les femmes qui ont changé l'histoire... Pourtant, plusieurs restent des héroïnes de l'ombre. Dans cet article, révélons l'histoire d'un groupe de femmes qui a changé Magog et le Québec: les ouvrières du textile.



ÉCRIT PAR
MARISA GAGNON
maisonmerry.ca/actualite

Plusieurs ont cette idée que les ouvrières étaient de pauvres femmes sans défense, destinées à un avenir médiocre. Cependant, leur persévérance et leur force intérieure n'est pas à sous-estimer! C'est grâce à elles que l'industrie du textile a évolué.

La situation

Les jeunes filles commençaient à travailler à l'usine entre 12 et 16 ans en général. Elles y travaillaient généralement jusqu'à leur mariage pour aider leur famille. Pour la plupart d'entre elles, c'était une joie d'aider les finances de la maisonnée, même si leur salaire était minime par rapport à celui des hommes. En effet, il était deux fois moins élevé. Aussi, une femme qui travaillait suscitait beaucoup de mépris chez la population. (suite page 2)



**Maison
MERRY**
LIEU DE MÉMOIRE
CITOYEN DE MAGOG

LES FEMMES DANS L'INDUSTRIE DU TEXTILE

(suite écrit par Marida Gagnon)

Certains disaient qu'elles «volaient» le salaire des hommes alors que d'autres s'indignaient qu'elles ne restent pas s'occuper de la maisonnée. Pendant ce temps, les ouvrières travaillaient 11 à 12 heures par jour pour ensuite rentrer à la maison et s'occuper des tâches domestiques pendant que leurs homologues masculins décompressaient à la taverne du coin.

Leurs actions

Malgré les obstacles qui ne cessaient de s'entasser sur leur route, les ouvrières ne pouvaient s'empêcher de rêver à une vie meilleure et à agir en ce sens. De fait, elles étaient deux fois plus nombreuses que les hommes aux manifestations pour obtenir de meilleures conditions de travail et ont organisé deux grandes manifestations révolutionnaires. La première est surnommée «La grève des femmes». En 1891, 200 femmes d'une usine de Saint-Henri ont arrêté de travailler pour protester contre le remplacement de leurs contremaîtres francophones par des américains. La deuxième grève, «La grève des jeunes filles», est arrivée neuf ans plus tard. Cette fois-ci, les travailleuses tentaient de passer un message quant au remplacement d'ouvrières expérimentées par de nouvelles et la réduction de leur salaire dû à de nouvelles machineries. Finalement, ce qui est impressionnant de cette grève, est qu'elle était menée par de très jeunes femmes comme Florina Lalonde (14 ans).

En conclusion, on peut certainement dire que ces femmes sont de vraies battantes et de beaux modèles de résilience et de courage.

PHOTO GRACIEUSETÉ DU RÉSEAU QUÉBÉCOIS EN ÉTUDES FÉMINISTES

